

Extrait - Journal du Père Lebret

2 novembre 1964

Jour des morts. Je dis deux messes seulement. Trois quarts d'heure chez le Président Chéhab, heureux d'avoir fait disparaître de son salon la table des affrontements. Il a repris une mine d'homme bien portant. L'analyse qu'il me fait à bâtons rompus de son comportement témoigne de son sens politique et de son sens chrétien. Le concile le préoccupe. Sinon, espère-t-il, que Rome se rende bien compte de la réalité chrétienne en Moyen-Orient. Il croit que nous devons demeurer très discrets dans nos interventions, de peur que Héloüisme apparaisse comme une confirmation du Chéhabisme. Le rythme qui lui semble préférable est d'une présence de contact dans les six mois. Tout me confirme dans la nécessité d'une grande discrétion pour ne pas gêner l'éveil des jeunes (suscité par nous).

Déjeuner au bord de la mer avec la famille Addada et Adèle. Quelle chance d'avoir pu réussir à faire Addada émerger ! Un peu de répit pour commencer la lecture du livre déjà ancien de Bréhier, « Transformation de la philosophie française ». Dîner au Carlton sur invitation du colonel Lay et de madame Lay, qui est dans la joie de grand-mère d'avoir deux petits enfants, évidemment les plus charmants du monde.